

MARC FUMAROLI (1932–2020)

In memoriam

Marc Fumaroli aimait à rappeler qu'il avait fait partie du groupe de savants qui, en 1976, conçut le projet de fonder une société consacrée à l'histoire de la rhétorique, avec Anton D. Leeman, Alain Michel, James J. Murphy, Heinrich F. Plett et Brian Vickers. Cette initiative pionnière devait se concrétiser dès l'année suivante, avec la fondation de l'International Society for the History of Rhetoric (ISHR) à Zurich le 30 juin 1977.

À cette époque, Marc Fumaroli, né le 10 juin 1932, était déjà un universitaire remarqué. Muni d'une solide formation, agrégé des lettres, ancien pensionnaire de la Fondation Thiers, il soutint sa thèse d'État à l'Université de Paris-Sorbonne, en 1976 précisément, et fut élu professeur dans ce même établissement. Spécialiste de la littérature française du xvii^e siècle, il s'inscrivait dans la lignée de grands maîtres comme Paul Bénichou, Raymond Picard et René Pomeau.

Natif de Marseille, issu d'une famille corse, ayant passé son enfance à Fès, au Maroc, ce Parisien était un homme de la Méditerranée et de la culture latine. Passionné des arts de la scène, il « écumait les couturières et les premières », selon ses propres mots, et il donna au quotidien danois *Jyllands-Posten* des critiques qui furent par la suite réunies en un volume hors commerce (*Orgies et fêtes. Chroniques du théâtre à Paris autour de 1968*, Paris, 2002).

Dans la décennie qui suivit la fondation de l'ISHR, Marc Fumaroli développa et fit connaître son approche novatrice de la rhétorique, envisagée comme une composante essentielle de la littérature, de l'histoire des idées et du fonctionnement des institutions, tant séculières qu'ecclésiastiques. Il la qualifiait de « nervure » de la civilisation, à cause de son rôle de renfort, de soutien et d'arête saillante. En 1980, parut l'édition imprimée de sa thèse, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique* (Genève, Droz), puis, en 1985, l'édition commentée des *Fables* de La Fontaine (Paris, Imprimerie nationale), deux ouvrages qui attirèrent l'attention, entre autres, sur l'héritage antique, sur l'influence des jésuites, sur le poids des genres, des *topoi* et des théories du style.

Directeur de la revue *XVII^e Siècle*, directeur du Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises des xvii^e et xviii^e siècles, Marc Fumaroli fut élu professeur au Collège de France en 1986 et donna comme intitulé à sa chaire « Rhétorique et société en Europe (xvi^e - xviii^e siècles) ». En 1987, en tant que président de l'ISHR, il eut la responsabilité du VI^e congrès de la Société, qui se tint à Tours et à Poitiers et fut applaudi par tous comme une grande réussite.

À partir du milieu des années 80, les travaux de Marc Fumaroli changèrent d'échelle. Sans jamais oublier le cœur rhétorique et littéraire de ses préoccupations, il traça des perspectives élargies dans une série de grands livres, dont on ne peut citer ici qu'une sélection. Lecteur infatigable et pénétrant (*Exercices de lecture. De Rabelais à Paul Valéry*, Paris, Gallimard, 2006), il analysa les échanges feutrés des écrivains avec le pouvoir politique (*Le Poète et le Roi. Jean de La Fontaine en son siècle*, Paris, de Fallois, 1997 ; *Chateaubriand. Poésie et Terreur*, Paris, de Fallois, 2003). Il dégagait l'importance, dans l'histoire du monde occidental, du « loisir lettré » (*otium literatum*), de la conversation et des institutions littéraires, comme les salons ou les académies, qui permettaient le commerce des esprits et l'interaction en matière culturelle (*Trois institutions littéraires*, Paris, Gallimard, 1994 ; *La Diplomatie de l'esprit. De Montaigne à La Fontaine*, Paris, Hermann, 1994). Il mit la littérature en relation avec les arts, domaine qui comptait beaucoup pour lui et dans lequel son savoir était immense, en montrant comment la culture rhétorique, mythologique, philosophique, puisée aux sources antiques et modernes, fournissait une clé pour interpréter les productions des artistes (*L'Inspiration du poète de Poussin. Essai sur l'allégorie du Parnasse*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1989 ; *L'École du silence. Le sentiment des images au xvii^e siècle*, Paris, Flammarion, 1994) et les recherches des collectionneurs (*Le Comte de Caylus et Edme Bouchardon. Deux réformateurs du goût sous Louis XV*, Paris, Somogy, 2016). L'Europe, enfin, fut un de ses thèmes de prédilection. Il l'aborda, comme toujours, de manière large et profonde, dans sa dimension historique et culturelle, et dégagait avec force la notion de *respublica literarum* comme espace d'échange entre les savants et de circulation des textes et des idées aux xvi^e - xviii^e siècles, cela en liaison avec l'Institut européen pour l'histoire de la République des Lettres qu'il avait fondé (*Quand l'Europe parlait français*, Paris, de Fallois, 2001 ; *La République des Lettres*, Paris, Gallimard, 2015).

Marc Fumaroli fut élu membre de l'Académie française en 1995, au fauteuil d'Eugène Ionesco, puis membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1998, succession d'élections qui montre que, tout en illustrant la langue et la culture françaises, il tenait à marquer son attachement aux sciences historiques et philologiques. Des récompenses prestigieuses (Prix Balzan, 2001), des décorations marquantes (Grand officier de la Légion d'honneur, Grand officier de l'ordre national du Mérite) saluèrent l'éclat de sa personne et de sa pensée.

Membre de plusieurs académies étrangères, docteur *honoris causa* de plusieurs universités, Marc Fumaroli jouissait d'une très grande réputation internationale et fut invité à donner de nombreux cours et conférences à travers le monde. Il considérait l'Italie comme sa « seconde patrie » et avait

reçu la distinction de Grand officier de l'ordre du Mérite de la République italienne. En véritable Européen, il aimait l'Amérique, et fut pendant dix ans « Professor at large » à l'Université de Chicago.

Le grand universitaire devint un « intellectuel ». Son pamphlet *L'État culturel. Une religion moderne* (Paris, de Fallois, 1991), qui dénonçait les politiques culturelles d'État, coupables, selon lui, d'encourager une conception envahissante et insuffisamment exigeante de l'art et de la culture, prit à contre-pied une France béate d'autosatisfaction devant l'action séculaire de ses rois, de ses présidents et de ses ministres, – au risque de soulever l'animosité d'hommes politiques et de journalistes qui voyaient d'un mauvais œil les pierres lancées dans leur jardin. Quoi qu'il en coûtât, Marc Fumaroli avait fait son entrée dans le débat public. Personnalité écoutée, polémiste redouté, il donna régulièrement des articles à la presse française et étrangère et prit position sur les sujets de l'heure. Il se prononça contre les réformes visant à réduire la place du latin et du grec dans l'enseignement secondaire en France. Dans *Paris-New York et retour. Voyage dans les arts et les images* (Paris, Fayard, 2009), il s'éleva contre certaines impostures de l'art contemporain, dans lesquelles il discernait l'alliance de la provocation et de la spéculation. N'hésitant pas à s'engager pour soutenir les causes qui lui tenaient à cœur, il assuma la présidence de la Société d'histoire littéraire de la France, de l'association Sauvegarde des enseignements littéraires et de la Commission générale de terminologie et de néologie (devenue Commission d'enrichissement de la langue française) placée sous l'autorité du Premier ministre. Durant vingt ans, il présida la Société des amis du Louvre et contribua à l'accroissement des collections et à la modernisation de ce musée.

Marc Fumaroli était brillant, élégant, à l'aise dans le monde, sans être mondain. Grand travailleur, il cherchait en tout la solidité et le savoir. Dans les discours publics comme dans la conversation, son éloquence éblouissante offrait aux auditeurs des aperçus riches et originaux. Ouvert à ses interlocuteurs, il posait sur eux un regard perspicace, et rien n'échappait à son œil de photographe (la photographie était un de ses violons d'Ingres). Profond, il savait être espiègle. Il avait des attentions d'homme juste et bon.

Après sa présidence de 1987, Marc Fumaroli continua de suivre de près les activités de l'ISHR et dirigea un important travail de séminaire dont les actes furent publiés (*Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Paris, Presses universitaires de France, 1999). Beaucoup de membres de l'ISHR se rappellent sa présence au XVI^e congrès, que j'eus l'honneur d'organiser à Strasbourg lors de ma présidence, en 2007, quand, vingt après le congrès de Tours-Poitiers, la Société se réunit à nouveau en France. Marc Fumaroli avait une conception de la rhétorique à la fois rigoureuse et ample, historique et ouverte sur la modernité, qui était en parfaite consonance avec les objectifs de l'ISHR, laquelle, selon l'article 2 de nos statuts, a pour but de « promouvoir l'étude de la théorie et de la pratique de la rhétorique, à toutes les époques et dans toutes les langues, et des rapports de la rhétorique avec la poétique, la philosophie, la politique, la religion, le droit et les autres aspects du contexte culturel ». Beaucoup de chercheurs dans le monde, et en

particulier les membres de notre Société, ont été inspirés par ses écrits et par ses idées. En témoignent le volume en son honneur *République des Lettres, République des Arts. Mélanges offerts à Marc Fumaroli*. Réunis et édités par C. Mouchel et C. Nativel, Genève, Droz, 2008, ainsi que le numéro de la revue *Œuvres & critiques*, 32.1 (Tübingen, Gunter Narr, 2007), coordonné par R. Roy et intitulé *Marc Fumaroli. Rayonnement d'une œuvre*.

Dans la cruelle maladie qui assombrit ses dernières années, Marc Fumaroli fit preuve d'une dignité et d'un courage admirables. Jusqu'à sa mort, survenue à Paris le 24 juin 2020, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, il resta actif et l'esprit en alerte. L'année 2019 vit paraître trois volumes recueillant des articles et des préfaces (*Partis pris. Littérature, esthétique, politique*, Paris, Robert Laffont ; *Le Poète et l'Empereur & autres textes sur Chateaubriand*, Paris, Les Belles Lettres ; *Lire les arts dans l'Europe d'Ancien Régime*, Paris, Gallimard). Récemment, il avait rendu hommage dans *Le Figaro* à son ami Patrick Devedjian, homme politique et homme de culture, décédé du coronavirus le 29 mars 2020, et il avait pu revoir sa préface à l'édition italienne de la *Politique* de Juste-Lipse (éd. T. Provierera, Turin, Nino Aragno, 2020), humaniste en qui il voyait « un des grands témoins de cette époque shakespearienne au cours de laquelle s'est formée l'Europe du XVII^e siècle, et l'on peut dire aussi l'Europe moderne ». Ces ultimes interventions, nourries de réflexions sur la littérature, la religion, la politique et la philosophie, au carrefour de l'histoire et du présent, illustrent une fois encore l'apport décisif de cet homme d'exception à la compréhension du monde d'aujourd'hui et de ses racines multiséculaires. Marc Fumaroli laisse une œuvre, constituée d'une trentaine de livres imposants et de plusieurs centaines d'articles, traduits en diverses langues, mais aussi une vision originale de l'histoire de la culture, des pistes qu'on n'a pas fini d'explorer et, pour ceux qui l'ont connu, le souvenir d'une personnalité généreuse et rayonnante.

LAURENT PERNOT

Marc Fumaroli loved to tell how he was part of the group of scholars who in 1976 conceived the project of founding an academic society consecrated to the history of rhetoric, the other scholars being Anton D. Leeman, Alain Michel, James J. Murphy, Heinrich F. Plett, and Brian Vickers. This pioneering initiative would be made a reality the following year in the foundation of the International Society for the History of Rhetoric (ISHR) at Zurich on June 30, 1977.

At that time, Fumaroli was already a noted academic. Born June 10, 1932, he was equipped with a solid education, *agrégé des lettres*, and former resident fellow at the Fondation Thiers. He defended his doctoral dissertation at the University of Paris-Sorbonne in 1976—the year ISHR was conceived—and was elected professor in that same institution. As a specialist in seventeenth-century French literature, he joined a succession of important scholars that included Paul Bénichou, Raymond Picard, and René Pomeau.

As a native of Marseilles, born to a Corsican family and having passed his childhood in Fez, Morocco, this Parisian belonged to the Mediterranean and its Latin culture. A passionate theatergoer, he “assiduously attended dress rehearsals and opening nights,” as he put it, and wrote for the Danish daily paper *Jyllands-Posten* reviews that were afterwards gathered into a non-trade volume, *Orgies et féeries. Chroniques du théâtre à Paris autour de 1968* [*Orgies and Wonders: Chronicles of Parisian Theatre around 1968*] (Paris, 2002). [English translations of French titles are ours, except for works for which there is a published English translation. J. L.]

In the decade following the foundation of ISHR, Fumaroli developed and made known his innovative approach to rhetoric, conceived as an essential part of literature, of the history of ideas, and of the function of both secular and ecclesiastical institutions. He considered rhetoric to be the *nerve*, the central vein, of the leaf of civilization because of how it reinforces, upholds, and clearly delineates it. The published version of his dissertation appeared in 1980, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique* [*The Age of Eloquence: Rhetoric and Res Literaria on the Eve of the Classic Era*] (Genève, Droz), and his edition with commentary of the *Fables* of La Fontaine was published in 1985 (Paris, Imprimerie Nationale), two works that garnered attention, among others, on the heritage of antiquity, on the influence of the Jesuits, and on the weight of genres, topoi, and theories of style.

Fumaroli was director of both the journal *XVII^e Siècle* and the Centre for the Study of French Language and Literature of the Seventeenth and Eighteenth Centuries at the Sorbonne. He was elected professor of the Collège de France in 1986 and named his professorial chair, “Rhetoric and Society in Europe (16th-17th Centuries).” In 1987, as president of ISHR, he was responsible for the Sixth Congress of the Society, which took place at Tours and Poitiers and was applauded by everyone as a great success.

From the mid-1980s, Fumaroli's work increased in scale. Without ever forgetting the rhetorical and literary heart of his preoccupations, he described broadened perspectives in a series of great books, of which only a selection can be cited here. An indefatigable and penetrating reader (*Exercices de lecture. De Rabelais à Paul Valéry* [*Reading Exercises: From Rabelais to Paul Valéry*], Paris, Gallimard, 2006), he analyzed the muted exchanges between authors and political power (*Le Poète et le Roi. Jean de La Fontaine en son siècle*, Paris, de Fallois, 1997, trans. Jane Marie Todd, *The Poet and the King: Jean de La Fontaine and His Century*, Notre Dame, IN, University of Notre Dame Press, 2002; *Chateaubriand. Poésie et Terreur* [*Chateaubriand: Poetry and Terror*], Paris, de Fallois, 2003). He clarified the importance, in the history of the Western world, of “literate leisure” (*otium literatum*) in conversation and in such literary institutions as salons or academies, which allowed for the commerce of minds and interaction in cultural matters (*Trois institutions littéraires* [*Three Literary Institutions*], Paris, Gallimard, 1994; *La Diplomatie de l'esprit. De Montaigne à La Fontaine* [*The Diplomacy of the Spirit: From Montaigne to La Fontaine*], Paris, Hermann, 1994). He linked literature to the arts, a domain with rich importance

for him and in which his knowledge was immense, by showing how the culture of rhetoric, mythology, and philosophy, drawn from both ancient and modern sources, furnished a key for interpreting artistic productions (*L'Inspiration du poète de Poussin. Essai sur l'allégorie du Parnasse* [The Inspiration of the Poet by Poussin: An Essay on the Allegory of Parnassus], Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1989; *L'École du silence. Le sentiment des images au XVII^e siècle* [The School of Silence: The Sense of Images in the Seventeenth Century], Paris, Flammarion, 1994) and the research of collectors (*Le Comte de Caylus et Edme Bouchardon. Deux réformateurs du goût sous Louis XV* [Count Caylus and Edme Bouchardon: Two Reformers of Taste under Louis XV], Paris, Somogy, 2016). Europe, finally, was one of his favorite themes. As always, his approach to it was extensive and profound as to its historical and cultural dimensions, and he powerfully engaged the notion of the sixteenth to eighteenth centuries' *respublica literarum* as a space for exchange between scholars and for the circulation of texts and ideas, in conjunction with the European Institute for the History of the Republic of Letters, which he had founded (*Quand l'Europe parlait français*, Paris, de Fallois, 2001, trans. Richard Howard, *When the World Spoke French*, New York Review of Books Classics, 2011; *La République des Lettres*, Paris, Gallimard, 2015, trans. Lara Vergnaud, *The Republic of Letters*, New Haven, CT, Yale University Press, 2018).

Fumaroli was elected a member of the Académie Française in 1995, in the chair of Eugène Ionesco, and then a member of the Académie des Inscriptions et Belles-Lettres in 1998, a succession of elections showing that, while making illustrious the French language and its culture, he also wanted to mark his commitment to the historical and philological sciences. Prestigious awards (Balzan Prize, 2001) and noteworthy decorations (Grand Officer of the Legion of Honor and Grand Officer of the National Order of Merit) recognized the brilliance of his person and his thought.

As a member of numerous foreign academies and *doctor honoris causa* of many universities, Fumaroli enjoyed an enormous international reputation and was invited to give numerous courses and conferences around the world. He considered Italy to be his "second country" and received the distinct honor of becoming Grand Officer of the Order of Merit of the Italian Republic. A true European, he loved America and was for ten years "professor at large" at the University of Chicago.

This great academic also became a public intellectual. His pamphlet *L'État culturel. Une religion moderne* [The Cultural State: Essay on a Modern Religion] (Paris, de Fallois, 1991) denounced the cultural politics of the governments that were guilty, according to him, of encouraging an intrusive and insufficiently demanding conception of art and culture. His denunciation flew in the face of a naïve France, dumb with self-satisfaction because of the secular action of its kings, its presidents, and its ministers, and it also risked arousing the animosity of politicians and journalists who looked askance at his displaying their dirty linen in public. At whatever cost, Fumaroli had made his way into the public debate. As an engaging personality and dreaded polemicist, he regularly provided articles to the press in France and abroad that took positions on current topics. He spoke against

reforms seeking to reduce the place of Latin and Greek in French secondary education. In *Paris-New York et retour. Voyage dans les arts et les images* [From Paris to New York and Back: Journey in Arts and Images] (Paris, Fayard, 2009), he rejected certain disappointments in contemporary art created by those passing off non-art as art in order both to provoke controversy and to raise the prices. Not hesitating to personally support the causes that were dear to him, he took on the presidency of the Literary History Society of France, of the Association for Safeguarding Literary Teaching, and of the General Commission of Terminology and Neology (now the French Language Enrichment Commission) placed under the authority of the Prime Minister. For twenty years, he presided over the Society of Friends of the Louvre and contributed to the improvement of the collections and the modernization of the museum.

Fumaroli was brilliant, elegant, and at ease in the world without being superficial. A hard worker, he sought substance and knowledge in everything. In both his public discourse and his conversation, his luminous eloquence offered to listeners rich and original insights. He was perspicaciously aware of his interlocutors, and nothing escaped his photographer's eye. (Photography was one of his hobbies.) Although he was profound, he knew how to be mischievous. He was considerate of others, and this attitude was inspired by his qualities of justice and kindness.

After his ISHR presidency in 1987, Fumaroli continued to follow closely the Society's activities and directed an important seminar, the proceedings of which were published as *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950* [The History of Rhetoric in Modern Europe, 1450-1950] (Paris, Presses Universitaires de France, 1999). Many members of ISHR will remember his presence at the Sixteenth Congress, which I had the honor to organize in Strasbourg during my presidency in 2007, when—twenty years after the Congress of Tour-Poitiers—the Society met again in France. Fumaroli conceived of rhetoric as being at once rigorous and ample, historical and open to modernity, a conception perfectly in line with the objectives of ISHR, which according to article 2 of our Constitution has as its purpose “to promote the study of both the theory and practice of rhetoric, in all periods and languages, and its relationships with poetics, philosophy, politics, religion, law, and other aspects of the cultural context.” Many scholars in the world, and particularly members of our Society, have been inspired by his ideas and his publications, as testified in the volume in his honor, *République des Lettres, République des Arts. Mélanges offerts à Marc Fumaroli* [Republic of Letters, Republic of Arts: Essays Presented to Marc Fumaroli], collected and edited by C. Mouchel and C. Nativel (Geneva, Droz, 2008), as well as a number of the journal *Œuvres & critiques*, 32.1 (Tübingen, Gunter Narr, 2007), coordinated by R. Roy and entitled *Marc Fumaroli. Rayonnement d'une œuvre* [Marc Fumaroli: The Influence of an Œuvre].

In the cruel illness that darkened his final years, Fumaroli demonstrated admirable dignity and courage. Until his death in Paris on June 24, 2020 at the age of 88, he remained active and alert. The year 2019 saw the

publication of three volumes of his collected articles and prefaces: *Partis pris. Littérature, esthétique, politique* [*Partisan Stance: Literature, Aesthetics, Politics*] (Paris, Robert Laffont); *Le Poète et l'Empereur & autres textes sur Chateaubriand* [*The Poet and the Emperor & Other Texts on Chateaubriand*] (Paris, Les Belles Lettres); and *Lire les arts dans l'Europe d'Ancien Régime* [*Reading the Arts in the Europe of the Ancien Régime*] (Paris, Gallimard). Recently, he paid homage in *Le Figaro* to his friend Patrick Devedjian, a man both active in politics and highly cultured, who died from the coronavirus on March 29, 2020, and he was able to revise his preface to the Italian edition of the *Politics* of Justus Lipsius (ed. T. Provvidera, Turin, Nino Aragno, 2020), the humanist in whom he saw “one of the great witnesses of the Shakespearean era when the Europe of the seventeenth century was formed, and—one might say—also modern Europe.” These final contributions, rich in reflections on literature, religion, politics, and philosophy, all at the crossroads of the past and present, illustrate one more time the decisive involvement of this exceptional man in our understanding of today’s world and its roots that go down for centuries. Marc Fumaroli leaves not only an *œuvre* of some thirty imposing books and many hundreds of articles translated into various languages but also an original vision of a cultural history and the many remaining paths by which it can still be explored. And, for those who knew him, he leaves the memory of a generous and radiant personality.

TRANSLATED FROM THE FRENCH BY JAMEELA LARES